

# BENQUET ET SON HISTOIRE

## LA GUERRE DE 100 ANS

Entre 1337 et 1453 une série de conflits oppose notre pays à l'Angleterre. Celle-ci, au décès de Charles IV en 1328 revendique le trône de France pour Edouard III qui est le petit-fils de Philippe IV le Bel. Il est aussi de la lignée des Plantagenets, Ducs de Normandie et Comtes d'Anjou. Aliénor d'Aquitaine est son ancêtre et notre région, sous le nom de Guyenne, est anglaise depuis 1154.

Ce pays industriel et commercial a besoin de marchés et de colonies. La riche Flandre et la France prospère l'intéressent. De plus, les français sont hostiles aux impôts, ce qui ne permet pas de moderniser l'année féodale.

En 1337 les hostilités commencent. En dix ans la guerre devient la gangrène du siècle dans le royaume. La flotte française est détruite en 1340 à la bataille de l'Ecluse. En 1346 les archers anglais déciment la chevalerie française à Crécy. En 1347, Calais devient anglaise pour deux siècles et demi. En 1350, Jean le Bon succède à Philippe VI mais en 1356, il est battu et fait prisonnier à Poitiers. La France est affaiblie par des discordes parisiennes comme l'opposition d'Etienne Marcel, prévôt des marchands, et par des révoltes paysannes (La Jacquerie). En 1360, au désastreux traité de Brétigny, on abandonne le quart Sud Ouest de la France à Edouard III. Mais Charles V, aidé de son connétable, Bertrand Dugesclin, redresse la situation. En 1380, seules Calais et la Guyenne restent anglaises. Mais sous Charles VI, la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons ainsi que la démence du roi, favorisent les anglais qui débarquent en Normandie, pénètrent dans le royaume et écrasent les français à Azincourt (Somme) en 1415.

Avec la complicité de la régente Isabeau de Bavière qui est passée des Armagnacs aux Bourguignons, alliés des anglais, le traité de Troyes en 1420 consacre la déchéance du roi Charles VI et la régence du roi d'Angleterre Henri V. Le roi fou a déshérité et banni son fils, Charles le Dauphin, qui sera surnommé le « roi de Bourges ». Il a marié sa fille au roi anglais et légitimé celui-ci comme son héritier. Ainsi, la France est retombée au plus bas. Le peuple est très malheureux. La peste, la famine, les pillages des anglais et des « grandes compagnies » (bandes de mercenaires sans emploi), la guerre civile, les impôts trop lourds ont dépeuplé les campagnes.

La population est tombée à douze millions. Mais un « parti français » s'affirme. Une fille du peuple, issue de la paysannerie, se dit investie d'une mission divine pour sauver le royaume. C'est Jeanne d'Arc, dite « la Pucelle » (du latin « puella » : jeune fille), qui manifeste sa foi chrétienne, enflamme le sentiment national des français, reconnaît la légitimité du Dauphin, s'impose aux chefs de guerre, mène l'armée à la victoire à Orléans et à Patay, fait sacrer le roi à Reims et prévient les anglais qu'ils seront « boutés hors de France ». Le plus fidèle de ses compagnons d'armes est un landais, Etienne de Vignolles, dit « La Hire » de Préchacq. Aux cartes, le valet de cœur porte son nom.

Mais Jeanne faite prisonnière par les Bourguignons en 1430 à Compiègne, est vendue aux anglais qui la livrent à l'Inquisition. Condamnée comme hérétique et relapse, elle est brûlée vive à Rouen en 1431.

Charles VII n'a rien fait pour la sauver, seul La Hire tente en vain une expédition. Cependant le patriotisme continue à se développer dans toute la France. La paix entre Armagnacs et Bourguignons (1435) permet au Roi d'entrer en 1437 dans Paris en ruines où errent des loups. Devenu plus volontaire, il réforme le gouvernement, les finances, ses relations avec l'église et accroît son prestige. Il crée une armée permanente pour y intégrer les bandes armées. Elle sera aussi moderne que l'anglaise. Plusieurs grandes villes sont reconquises.

Enfin les victoires de Formigny (1450) et de Castillon (Gironde) en 1453 mettent fin à la guerre de cent ans. Trois cents bouches à feu ont écrasé l'armée anglaise dans cette Aquitaine qu'elle occupait depuis trois siècles. Les anglais sont chassés du royaume à l'exception de Calais qui ne sera libérée qu'en 1598.

On estime à dix mille hommes les effectifs français avec 15 % de chevaliers, le reste partagé entre fantassins et archers. Les pertes étaient de l'ordre de 20 % à chaque rencontre sauf pour les chevaliers faits le plus souvent prisonniers en vue d'une rançon. En un siècle, elles se seraient élevées à 20000 morts. Quant à la population civile elle a diminué de moitié du fait des guerres et de la peste noire (1347 / 1352).

A Benquet et plus particulièrement à « la Plaine », après plus de cinq siècles, il reste encore trace dans la mémoire collective d'un combat (où d'une simple échauffourée ?) qui aurait opposé des français à des soldats d'occupation. Les cadavres anglais auraient été inhumés à l'angle nord de la route du Sarrat et du chemin de Laouga. Cette parcelle maintenant plantée d'arbres porte encore le nom des « Cimetière des Anglais ».